

1/ Relevez dans cette lettre (en latin) et identifiez tous les indices d'une énonciation épistolaire.

Dans la lettre de Pline le jeune à Aefulanus Marcellinus, nous trouvons les trois caractéristiques principales de l'écriture épistolaire : un en-tête, une énonciation et une formule de disjonction spécifiques.

L'en-tête d'une lettre latine comporte toujours deux renseignements obligatoires :

- l'émetteur (ou destinataire) de la lettre au nominatif (ici « Plinius ») puisqu'il est sujet d'une expression le plus souvent abrégée en « S[alutem dat] » : donne son salut à.
- le récepteur (ou destinataire) de la lettre au datif, complément d'objet second de ce verbe « dat », ici « Aefulano Marcellino ». La proximité affective des deux hommes est exprimée par l'adjectif possessif « suo », qu'on peut traduire par « son cher ».

L'énonciation spécifique d'une lettre se caractérise logiquement par l'emploi de la première personne du singulier désignant l'émetteur, repérable ici par un verbe comme « vidi » ou un pronom personnel comme « nos ». Il faut remarquer que le verbe « scribo » désigne précisément l'acte d'écrire la lettre que le destinataire a sous les yeux, ce qui justifie l'emploi du pronom démonstratif neutre « haec » à la première ligne.

Enfin la formule de disjonction d'une lettre est souvent la même que celle d'une conversation : « vale » (porte-toi bien) a le sens d'« adieu » et signale que l'émetteur de la lettre prend congé de son destinataire.

2/ A l'aide de la fiche rose sur « Les âges de la vie et les liens de parenté », relevez dans l'ordre de leur apparition dans ce texte tous les termes latins appartenant à ce champ lexical.

filia, ae, f : la fille
 puella, ae, f : la jeune fille
 anilis, is, e : caractéristique d'une vieille femme (anus, us, f)
 matronalis, is, e : caractéristique d'une matrone (matrona, ae, f)
 puellaris, is, e : caractéristique d'une jeune fille (puella, ae, f)
 virginalis, is, e : caractéristique d'une vierge (virgo, inis, f)
 pater, patris, m : le père
 paternus, a, um : paternel(le)
 soror, oris, f : la sœur
 juvenis, is, m : l'homme jeune de 30 ans

3/ Expliquez les nuances introduites par les deux expressions : « et amanter et modeste complectebatur » (l.11-12) et deux lignes plus bas « diligebat ».

Aux lignes 11-12, Pline indique que la jeune fille serrait dans ses bras les amis de son père avec affection et en même temps modestie, « et amanter et modeste complectebatur ». Ce parallélisme, souligné par l'anaphore de la conjonction de coordination « et », indique que la jeune fille avait à la fois la spontanéité d'une enfant qui exprime avec chaleur ses sentiments d'affection, et en même temps déjà le sens de la réserve propre à une femme plus âgée, qui a appris à rester à sa place en présence des hommes.

De même, l'expression « nutrices, paedagogos, praeceptores [...] diligebat » employée dans la phrase suivante à propos des manifestations d'affection de la jeune fille à l'égard de ses nourrices, pédagogues et précepteur indique qu'elle a déjà compris les nuances entre différentes sortes de sentiments. A l'égard de gens, certainement esclaves, qui font partie de la « familia », la famille au sens élargi, c'est le verbe « diligo » qui

convient : il indique une forme d'affection fondée sur la raison et l'estime, la reconnaissance de ce qu'on doit à ceux qui appartiennent à une même communauté de vie ou d'intérêts.

4/ Relevez trois techniques grammaticales et/ou lexicales différentes pour signifier l'exclamation. En quoi ces exclamations sont-elles adaptées au registre de cette lettre ? A quel genre rhétorique appartient-elle ?

On peut relever dans ce texte trois techniques différentes pour exprimer l'exclamation en latin.

- L'utilisation d'adverbes exclamatifs comme « ut » : « Ut illa patris cervicibus inhaerebat ! » / « ut parce custoditesque ludebat ! » ou « quam » : « quam studiose, quam intellegenter lectitabat ! »
- L'utilisation d'adjectifs exclamatifs accordés à un nom : « qua illa temperantia, qua patientia, qua etiam constantia novissimam valetudinem tulit ! » / « quo maerore mutatum est ! »
- L'utilisation de nominatifs ou accusatifs exclamatifs (les deux noms au neutre peuvent être l'un ou l'autre) précédés de la particule « O » : « O triste... funus » / « O tempus »

Ces différentes exclamations sont adaptées au registre de la lettre, qui conformément aux oraisons funèbres (rhétorique épидictique) développe en même temps un registre pathétique et une présentation laudative de la personne dont on parle. Le pathétique s'exprime en effet surtout à la fin de la lettre, qui déplore la concomitance tragique entre les préparatifs du mariage annoncé et ceux de la cérémonie mortuaire. On y relève deux termes exprimant la tristesse (« triste », « maerore ») opposés à « gaudium », qui signifie la joie. Mais Pline fait aussi l'éloge de la jeune morte en des termes très valorisants, qui justifient l'intensité exprimée par ses tournures exclamatives : l'énumération de ses qualités, dont nous verrons le détail plus bas, explique d'autant plus le regret d'avoir perdu une créature qui promettait autant dans la vie.

5/ Quels renseignements documentaires vous apporte cette lettre sur l'éducation et la vie programmée pour une jeune patricienne de très bonne famille à Rome ?

Cette lettre nous donne essentiellement deux renseignements sur l'éducation accordée par Fundanus à sa fille cadette (« filia minore ») et qui résume celle des jeunes filles de très bonne famille à Rome dans les milieux privilégiés sous l'Empire.

Dans le champ lexical de la famille relevé plus haut, l'absence de tout terme faisant allusion à la mère de la jeune fille peut soit signifier que celle-ci est décédée (et dans ce cas, vu l'âge de sa fille cadette, elle ne devait pas être bien âgée, ce qui nous indique une importante mortalité des femmes, en particulier en couches), soit indiquer que cette matrone n'a au fond pas un grand rôle à jouer dans l'éducation de sa fille, confiée manifestement à une troupe d'esclaves chargés de s'en occuper, « nutrices », « paedagogos » et « praeceptores », trois termes au pluriel indiquant qu'au moins six esclaves différents sont intervenus à tour de rôle ou simultanément dans cette éducation. Ces différents intervenants ont donné à cette jeune fille une éducation à la fois intellectuelle et morale, que nous détaillerons plus bas.

Par ailleurs, la fin de la lettre nous apprend que cette jeune fille, qui n'avait pas encore quatorze ans révolus (« nondum annos XIV impleverat »), était déjà fiancée et sur le point de se marier à un « egregio juveni » de trente ans : ceci nous rappelle que les mariages à Rome étaient négociés par les familles, que les jeunes filles étaient mariées dès qu'elles étaient en âge de procréer, et qu'elles n'avaient probablement pas leur mot à dire dans le choix du futur époux. Comme la matrone Claudia dont nous avons lu l'építaphe, on n'attendrait pas d'elles qu'elles aiment leur mari d'« amor », mais de « dilectio ». En tout cas, la cadette de Fundanus semblait avoir déjà toutes les qualités requises pour une matrone, ce qui rend sa perte d'autant plus irréparable.

6/ Relevez (en latin) puis synthétisez rapidement les différentes vertus énumérées par Pline et qui résument au fond les qualités attendues d'une femme dans un milieu romain traditionnel.

Dans cet éloge funèbre, Pline multiplie les termes qui brossent de la jeune fille récemment décédée un portrait extrêmement valorisant.

Ces qualités sont intellectuelles, puisqu'elle a appris à lire : « lectitabat », et que dans ces lectures elle manifestait zèle (adverbe « studiose ») et intelligence (« intellegenter »). Cela lui a donné une culture qui aurait rendu sa conversation aussi agréable (« sermone lepido ») que celle de la matrone Claudia dont nous avons lu l'épithète.

Ces qualités sont aussi sociales, puisque la jeune fille savait bien se comporter en société. Encore très jeune, elle manifestait toujours les signes de l'enfance : « nihil festivius, amabilius », rien de plus gracieux, de plus aimable. Une série de termes appartenant au champ lexical des sentiments indique qu'elle savait les exprimer à l'égard de son père (« patris cervicibus inhaerebat »), de ses amis (« nos amicos paternos amanter et modeste complectebatur ») et de tout son entourage servile (« nutrices... diligebat »). C'était donc une créature très attachante, mais qui avait déjà appris et intégré les règles du comportement féminin puisqu'elle semblait cumuler toutes les qualités de la femme à tous les âges de sa vie : « anilis prudentia » (la sagesse du grand âge), « matronalis gravitas » (sérieux de la femme mariée), « suavitas puellaris » (douceur de l'enfance) et « virginali verecundia » (réserve virginale). Même dans le jeu, où elle aurait pu s'abandonner à plus de naturel, elle savait se contrôler : « parce custoditeque ludebat ».

Plus surprenant, ces qualités sont aussi morales, et même pourrait-on dire philosophiques, puisque face aux épreuves de la vie et de la maladie, elle manifestait aussi une force de caractère rare pour son âge : « qua temperantia, qua patientia, qua etiam constantia novissimam valetudinem tulit ! » Ces qualités de mesure, d'endurance et de fermeté pourraient être celles d'une stoïcienne, peut-être parce que l'un des esclaves chargés de son édification morale a pu lui-même les lui transmettre, s'il était un disciple de cette philosophie, à moins qu'il ne s'agisse de son père Fundanus lui-même.

On voit que dans cette lettre, Pline brosse le portrait d'une femme idéale, c'est-à-dire respectant toutes les règles établies par la société patriarcale traditionnelle à laquelle elle appartenait : agrément mais aussi réserve, intelligence mais aussi soumission. Ce qui est plus original, peut-être, c'est une affection qui n'est pas feinte puisque contrairement aux codes d'une lettre officielle de condoléances, Pline n'a aucune raison, dans une lettre privée à un ami tiers, d'exprimer des sentiments qu'il n'éprouverait pas. Les deux termes du deuil, « desiderium » (regret de ce qu'on a perdu) et « dolor » (souffrance qui en résulte) sont bien ceux d'un ami sincère, qui s'épanche via le genre épistolaire comme il devait probablement le faire, avec autant de naturel, en société.